



Une généalogie
du Néolithique à nos jours

L'architecture en bois en 80 bâtiments remarquables

Jean-Claude Bignon

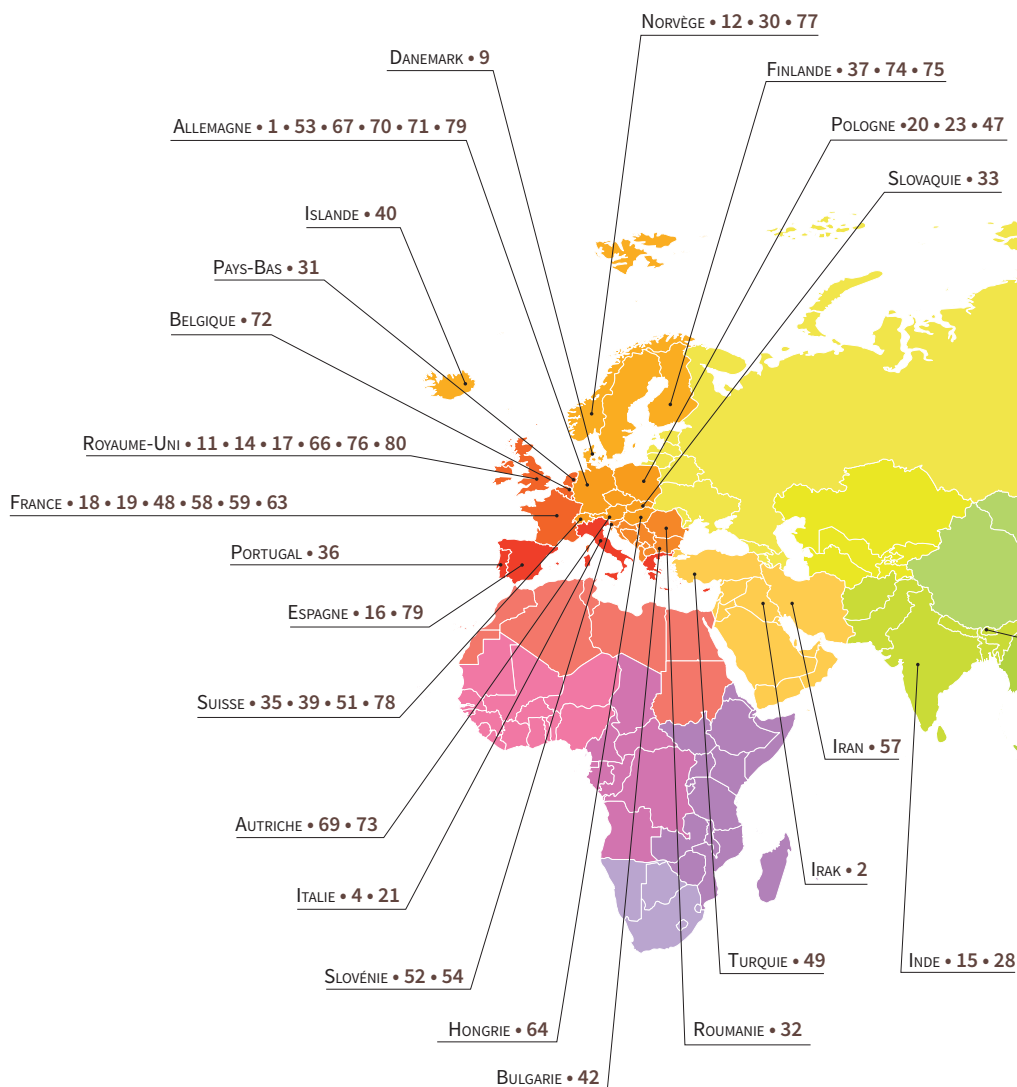


EDITIONS
LE MONITEUR

Sommaire

Cartographie des œuvres	8	Rascards	101
Introduction	10	Torgnon, Italie	
Cité lacustre	13	Tongkonan	105
Unteruhldingen, Allemagne		Kete Kesu, Indonésie	
Mudhifs	17	Église de la Paix	111
Marais de Chibayish, Irak		Świdnica, Pologne	
Yourte	21	Tours du tambour de Zhaoxing	115
Mongolie et Asie centrale		Guizhou, Chine	
Maison a graticcio	27	Maison communale Chu-Quyên	119
Herculanum, Italie		Chu-Minh, Vietnam	
Temple Xuankong	31	Dzong de Trongsa	123
Datong, Chine		Trongsa, Bhoutan	
Pagode du temple Hōryū-ji	35	Habitations traditionnelles	
Ikaruga-no-Sato, Japon		bhoutanaïses	127
Daibutsu-den, Tōdai-ji	39	Gangtey, Bhoutan	
Nara, Japon		Temples Tours	133
Grand Sanctuaire d'Ise	45	Himachal Pradesh, Inde	
Ise, Japon		Maisons gassho	137
Maisons longues	49	Shirakawa-go et Goyakama, Japon	
Trelleborg et Fyrkat, Danemark		Stabburs	143
Pagode Sakyamuni	55	Norvège	
Yingxian, Chine		Zaanse Schans	147
Église St Andrew	59	Zaanstadt, Pays-Bas	
Greensted-juxta-Ongar, Royaume-Uni		Église des Saints Archanges	
Stavkirke de Borgund	63	Michel et Gabriel	151
Borgund, Norvège		Surdesti, Roumanie	
Temple de Buseoksa	67	Église articulaire	157
Yeongju, Corée		Hronsek, Slovaquie	
Leigh Court Barn	71	Maison Lamontagne	161
Leigh, Royaume-Uni		Rimouski, Canada	
Khanqah « Shah Hamadan »	75	Grand Chalet	167
Srinagar, Inde		Rossinière, Suisse	
Hórreos	79	Immeubles pombaliens	171
Galice et Asturies, Espagne		Lisbonne, Portugal	
Little Moreton Hall	83	Vieille église de Petäjävesi	177
Congleton, Royaume-Uni		Petäjävesi, Finlande	
Église Saint-Jacques-et-Saint-Philippe	87	Ermitage de Kiji	181
Lentilles, France		Kiji, Russie	
Maison Kammerzell	91	Maisons-tours du Valais	185
Strasbourg, France		Evolène, Suisse	
Église Saint-Philippe-et-Saint-Jacques	97	Ferme de Glaumbær	191
Śekowa, Pologne		Skagafjörður, Islande	
		Église Santa Maria de Loreto	
		et église San Francisco	195
		Chiloé, Chili	

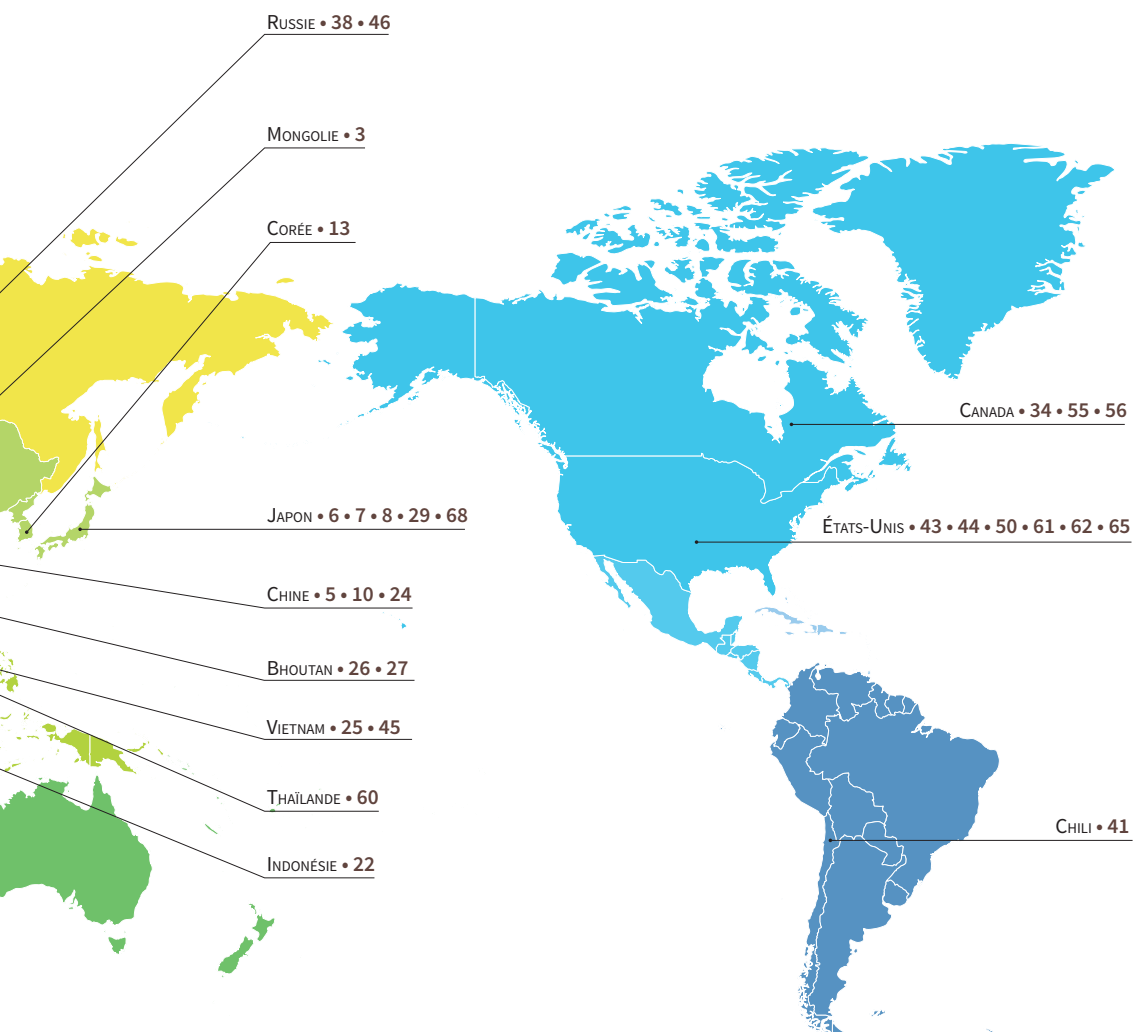
Maison Kuyumdzhiloglu Plovdiv, Bulgarie	201	Centre de vacances du Four Cieux, France	295
Maison Miller Decorah, États-Unis	205	Bâtiments de loisir de Visegrad	299
Painted Ladies San Francisco, États-Unis	209	Visegrad, Hongrie	
Cathédrale Notre-Dame-Reine-du-Rosaire Phat Diem, Vietnam	215	Maison Gehry Santa Monica, États-Unis	305
Immeubles de « style russe » Tomsk, Russie	219	Walters Way Londres, Royaume-Uni	309
Villa Koliba Zakopane, Pologne	223	Bauhäusle Stuttgart, Allemagne	313
Théâtre du Peuple Bussang, France	227	Musée du Bois Forêt de Mikata-gun, Japon	319
Immeubles Art nouveau Istanbul, Turquie	231	Maison Kern Lochau, Autriche	323
Maison Gamble Pasadena, États-Unis	237	Jardin d'enfants Stuttgart-Heumaden, Allemagne	327
Auvent de la gare d'Interlaken-Ouest Interlaken, Suisse	241	Palais des saules Auerstedt, Allemagne	331
Cabane Preskar Velika Planina, Slovénie	245	Maison Chaumont-Lesage Mormont, Belgique	335
Ferme Garkau Scharbeutz-Klingberg, Allemagne	249	Immeuble d'habitation Judenburg, Autriche	339
Toplar Simončič Šentrupert, Slovénie	255	Tour d'observation du zoo de Korkeasaari Finlande, Helsinki	343
Pont couvert de Saint-Placide-de-Charlevoix Baie-Saint-Paul, Québec	259	Église de Käräsämäki Käräsämäki, Finlande	349
Château Montebello Montebello, Canada	263	Pavillon de la galerie Serpentine Londres, Royaume-Uni	353
Maison Rafi'i Guilan, Iran	267	Lanterne de Sandnes Sandnes, Norvège	357
Baraque UK 100 Soye, France	271	Chapelle provisoire des diaconesses de Saint-Loup Pompaples, Suisse	361
Cabanon Roquebrune-Cap-Martin, France	275	Metropol Parasol Séville, Espagne	365
Maison Thompson Bangkok, Thaïlande	279	Wiki Farmhouse Rugby, Royaume-Uni	369
Condominium One The Sea Ranch, États-Unis	285		
Drop City Trinidad, États-Unis	289	Index	373
		Glossaire	379



1 • Cité lacustre	13
2 • Mudhifs.....	17
3 • Yourte	21
4 • Maison a graticcio.....	27
5 • Temple Xuankong.....	31
6 • Pagode du temple Hōryū-ji	35
7 • Daibutsu-den, Tōdai-ji	39
8 • Grand Sanctuaire d'Ise.....	45
9 • Maisons longues	49
10 • Pagode Sakyamuni	55
11 • Église St Andrew	59
12 • Stavkirke de Borgund	63
13 • Temple de Buseoksa	67
14 • Leigh Court Barn	71
15 • Khanqah « Shah Hamadan ».....	75
16 • Hórreos.....	79

17 • Little Moreton Hall	83
18 • Église Saint-Jacques-et-Saint-Philippe	87
189 • Maison Kammerzell.....	91
20 • Église Saint-Philippe-et-Saint-Jacques	97
21 • Rascards	101
22 • Tongkonan.....	105
23 • Église de la Paix	111
24 • Tours du tambour de Zhaoxing	115
25 • Maison communale Chu-Quyên.....	119
26 • Dzong de Trongsa	123
27 • Habitations traditionnelles bhoutanaises	127

28 • Temples Tours.....	133
29 • Maisons gassho	137
30 • Stabburs.....	143
31 • Zaanse Schans	147
32 • Église des Saints Archanges Michel et Gabriel.....	151
33 • Église articulaire	157
34 • Maison Lamontagne.....	161
35 • Grand Chalet.....	167
36 • Immeubles pombaliens.....	171
37 • Vieille église de Petäjävesi	177
38 • Ermitage de Kiji.....	181
39 • Maisons-tours du Valais	185
40 • Ferme de Glaumbær	191
41 • Église Santa Maria de Loreto et église San Francisco	195



42 • Maison Kuyumdzhiloglu.....	201
43 • Maison Miller.....	205
44 • Painted Ladies.....	209
45 • Cathédrale Notre-Dame-Reine- du-Rosaire.....	215
46 • Immeubles de « style russe ».....	219
47 • Villa Koliba.....	223
48 • Théâtre du Peuple.....	227
49 • Immeubles Art nouveau.....	231
50 • Maison Gamble.....	237
51 • Auvent de la gare d'Interlaken- Ouest.....	241
52 • Cabane Preskar.....	245
53 • Ferme Garkau.....	249
54 • Toplar Simončič.....	255

55 • Pont couvert de Saint-Placide- de-Charlevoix.....	259
56 • Château Montebello.....	263
57 • Maison Rafi'i.....	267
58 • Baraque UK 100.....	271
59 • Cabanon.....	275
60 • Maison Thompson.....	279
61 • Condominium One.....	285
62 • Drop City.....	289
63 • Centre de vacances du Four.....	295
64 • Bâtiments de loisir de Visegrad.....	299
65 • Maison Gehry.....	305
66 • Walters Way.....	309
67 • Bauhäusle.....	313
68 • Musée du Bois.....	319

69 • Maison Kern.....	323
70 • Jardin d'enfants.....	327
71 • Palais des saules.....	331
72 • Maison Chaumont-Lesage.....	335
73 • Immeuble d'habitation.....	339
74 • Tour d'observation du zoo de Korkeasaari.....	343
75 • Église de Käsämäki.....	349
76 • Pavillon de la galerie Serpentine.....	353
77 • Lanterne de Sandnes.....	357
78 • Chapelle provisoire des diaconesses de Saint-Loup.....	361
79 • Metropol Parasol.....	365
80 • Wiki Farmhouse.....	369



Grand Sanctuaire d'Ise

5 avant J.-C.-2013 • Édifice culturel • Ise, Japon



L'architecture des temples bouddhistes qui se développent au Japon au ^{vii}^e siècle est marquée par ses influences continentales chinoises et coréennes. Le Hōryū-ji en est un des premiers exemples. Mais les lieux de cultes shintos qui ont pris forme antérieurement vont puiser leurs racines dans l'architecture endémique du Japon.

Le shinto, la voix des dieux, est un ensemble de croyances animistes et polythéistes composé d'une myriade de divinités qui commence à se formaliser avec le début et l'extension de la culture du riz, durant la période Yayoi (300 avant J.-C.-300 après J.-C.). La crainte des forces de la nature dans l'air et la terre, le feu et l'eau invitait à la croyance de divinités qu'il faut honorer. Chaque fois qu'un village est créé, on édifie un sanctuaire pour les *kami*, les esprits des lieux, des vents et des rivières, des volcans et des montagnes, des renards et des arbres, et qui seraient même, selon la mythologie japonaise, à l'origine de l'archipel.

Dès cette époque émerge un type architectural issu de la maison protohistorique, celui des greniers, que le shinto nommera *takaya*, « haute maison ». Ces petits abris en bois sur pilotis réalisés par des poteaux et poutres reçoivent une toiture sur pignon probablement recouverte de paille. Ce type qui se perpétue, encore aujourd'hui, dans les granges temporaires construites dans les régions agricoles servira sans doute de modèle au complexe le plus sacré de la religion shintoïste : le sanctuaire d'Ise.

Ise-jingū, le grand sanctuaire shinto d'Ise, est construit au milieu d'une forêt d'*hinoki*, cyprès (*Chamaecyparis obtusa*), située au pied du mont Kamiji et du mont Shimaji, dans la préfecture de Mie, dans le sud de Honshū.

Le sanctuaire est un complexe de 125 bâtiments répartis sur deux sites principaux : le sanctuaire impérial (Kōtai-Jingu), également connu sous le nom de Naikū (sanctuaire intérieur), et le sanctuaire de Toyouke (Toyouke-daijingu) qui constitue le Geku (sanctuaire extérieur).

Le Naikū est dédié à la déesse du soleil Amaterasu Ōmikami et le Geku au dieu de l'abondante nourriture, de la moisson et de la sériciculture, Toyouke Ōmikami. Chaque sanctuaire est composé de plusieurs bâtiments avec un pavillon principal, des sanctuaires subsidiaires et des annexes (ateliers, greniers, écuries, etc.).

Selon le *Nihon shoki*, (« chroniques du Japon » datant de 720), le sanctuaire d'Ise aurait été construit en l'an 5 avant J.-C., cependant la première construction du sanctuaire intérieur remonterait à la fin du ⁱⁱⁱ^e siècle de notre ère et celle du sanctuaire extérieur à deux siècles plus tard, à la fin du ^v^e siècle. Et il est probable que leur forme actuelle daterait de la fin du ^{vii}^e siècle.

■ Sanctuaire intérieur (Naikū) © Jingushicho

■ Sanctuaire extérieur (Geku) - CC BY-SA 4.0 © Z. Tanuki

Les deux pavillons principaux, *shōden*, de ces sanctuaires sont proches dans leur architecture. Édifiés selon un modèle identique connu sous le nom de *shinmei-zukuri*, ils ne se différencient légèrement que dans leurs dimensions, aussi n'évoquera-t-on ici que le Naikū.

On y accède par un chemin rituel en traversant le pont Uji, au-dessus de la rivière Isuzu, qui marque la frontière entre l'espace séculier et l'espace sacré, puis par la grande porte *torii* qui marque l'entrée du sanctuaire entouré de quatre palissades en planches.

Le pavillon de Naikū mesure 10,8 sur 5,4 mètres. Il repose sur dix poteaux faits de troncs de cyprès, directement encastrés dans le sol. Les arbres ont été abattus à la hache dans la forêt voisine, huit ans avant le début de la construction, puis immergés et séchés avant d'être délinés selon une section octogonale (le 8 est sacré dans le shinto), soigneusement rabotés pour former des cylindres parfaits, entaillés, tenonnés et rainurés. L'abattage, le transport, le façonnage et le montage feront l'objet de nombreuses cérémonies. Les poteaux forment trois travées latérales et deux en pignon. Ils sont reliés en tête dans le sens transversal par des poutres traverses et longitudinalement par des poutres sablières. Les rainures des poteaux viendront accueillir des planches horizontales pour former les murs.

Un escalier couvert conduit à une coursive surélevée entourée d'une balustrade qui borde le temple et donne accès à l'unique ouverture, la porte.

Le toit appuyé sur des chevrons serrés est en chaume épais à la texture délicatement fine. La ligne de toit horizontale dénote la construction pré-bouddhiste avec l'absence de courbure vers le haut. Le faîtage est réalisé par une poutre discontinue en appuis intermédiaires sur des potelets posés sur les traverses et, à ses extrémités, sur deux poteaux indépendants appelés *mune-mochi-bashira*. À peine détachés des deux murs pignons, inclinés légèrement, fichés dans le sol, ils jouent moins un rôle technique dans la descente de charges, qu'un rôle symbolique dans la vénération de l'arbre qui relie la divinité à la terre et au ciel.

Le maintien et la protection du chaume sur la crête se fait par un bois faitier bordé de deux planches, *afuri-ita*, maintenues par des épingles et lestées par dix billettes cylindriques, *katsuogi*, en forme de peigne.

À chaque extrémité de la toiture, deux chevrons perforés, *chigi*, jaillissent en épis vers le ciel. Ces derniers sont considérés comme un vestige des pratiques de construction primitives dans lesquelles les toits étaient formés en croisant et en liant ensemble des arbalétriers de soutien du faîte et en laissant les extrémités qui dépassent non coupées. Ces membrures ont perdu dans le temps leur fonction technique, sans pour autant se réduire à de simples éléments décoratifs. Elles portent une signification symbolique. Les extrémités des *chigi* coupés en onglet horizontalement (*uchisogi*) indiquent qu'une divinité féminine est consacrée, comme dans le Naikū. Dans les sanctuaires où les *chigi* sont coupés verticalement, le *kami* est masculin.

Katsuogi et *chigi* ont fini par devenir des symboles de l'architecture shintō.

Le sanctuaire d'Ise n'a pas la magnificence architecturale des temples bouddhistes. Il est même d'une grande frugalité, mais constitue pourtant une sorte d'apothéose de l'architecture indigène avant qu'elle ne subisse les influences continentales. D'une grande rusticité,



▲ Toiture avec couvre faitage et chigis © Kiichiro Hagino

il ne présente pas non plus d'originalité technique, mais est construit comme un bijou, avec un soin infini. L'architecte Bruno Taut (1880-1938), un des théoriciens de l'architecture moderne, contribuera à faire reconnaître Ise comme un élément constitutif de la monumentalité japonaise : « La beauté peut être considérée comme éternelle seulement lorsque la forme, qu'il s'agisse d'une cathédrale gothique, d'un temple dorique ou du sanctuaire d'Ise et du palais de Katsura, a rempli entièrement les conditions de l'environnement et de la culture du pays. »

Mais si le sanctuaire d'Ise est aujourd'hui devenu un monument allégorique, c'est aussi parce qu'il est déconstruit et reconstruit régulièrement.

Dans le mythe de la déesse du soleil, on trouve une préoccupation essentielle, qui concerne la pureté rituelle. Il est probable que ce dégoût pour la souillure est responsable de la coutume qui veut que, depuis le VII^e siècle, tous les 20 ans, on détruise le sanctuaire d'Ise pour en construire une copie conforme sur un site voisin. Le savoir-faire transmis est censé s'opposer à la corruption matérielle du sanctuaire.

Le site où le prochain sanctuaire sera reconstruit, et où le précédent se trouvait, est appelé *kodenchi*. Cette zone est parsemée de gros cailloux blancs et est laissée totalement vide. Seule se dresse une minuscule cabane, *oi-ya*. Elle cache le « poteau central sacré », d'une longueur voisine de deux mètres, le *shin-no-mihashira*, qui ne doit jamais être vu. Lorsqu'un nouveau sanctuaire est construit, il est édifié autour de ce poteau symbolique qui émerge juste du sol sans jamais dépasser le plancher. Ce poteau qui n'a aucune fonction structurelle joue cependant un rôle spirituel essentiel, en figurant le sakaki (*Cleyera japonica*), un arbre sacré dans le shintoïsme.

Les bâtiments actuels, qui datent de 2013, sont les 62^e à avoir été construits. Les traditions et les consignes qui ont présidées à sa reconstruction, extrêmement précises, sont transmises dans un ensemble de textes datant du x^e siècle. Les architectes, archéologues et historiens Jean-Sébastien Cluzel et Nishida Masatsugu ont fait le passionnant récit de cette aventure constructive et spirituelle.

Après la reconstruction des bâtiments, les édifices anciens sont démontés, certaines parties sont brûlées, d'autres comme le *shin-no-mihashira* sont enterrés pour leur valeur sacrée, d'autres enfin, rabotées en surface, sont réutilisées dans l'ensemble des 120 édifices mineurs appartenant au site d'Ise. Cette pratique de la déconstruction-reconstruction vient bouleverser notre conception du patrimoine. Ce n'est pas l'objet lui-même que l'on cherche à transmettre, mais la forme qui porte son esprit et que l'on mémorise dans la transmission continue du savoir-faire qui l'a produit.

Pour l'architecte et philosophe Murielle Hladik, « le sanctuaire d'Ise est devenu une figure mythique, une icône qui, face au Parthénon, incarne le paradigme de l'Orient contre celui de l'Occident : l'impermanence contre la permanence, le temps cyclique contre une conception linéaire du temps ».

Finalement, Ise nous apprend peut-être comment préserver l'éternité de l'esprit, au-delà de l'impermanence de la matière.



◀ Un modèle ancestral - CC BY-SA 4.0
© Z. Tanuki

Bibliographie sélective

BUISSON Dominique, *Temples et sanctuaires au Japon*, Éditions du Moniteur, 1981.

CLUZEL Jean-Sébastien, MASATSUGU Nishida (dir.), *Le Sanctuaire d'Ise*, Éditions Mardaga, 2005.

HLADIK Murielle, *Traces et fragments dans l'esthétique japonaise*, Éditions Mardaga, 2008.

POPHAM Peter, *Japon. Temples en bois*, CELIV, 1992.

Die Schreinanlage von Ise [en ligne], Universität Wien [consulté en août 2021]. Disponible sur : https://www.univie.ac.at/rel_jap/an/Bauten/Ise_Izumo/Schreinanlage_Ise#Schreinanlage_und_Neuerrichtung

Ise Shrine study [en ligne, consulté en août 2021]. Disponible sur : https://issuu.com/robbelution/docs/ise_shrine_18x24



Zaanse Schans

xvii^e et xviii^e siècles • Bâtiment d'habitation • Zaanstadt, Pays-Bas



Le Zaan est une petite rivière de la Hollande septentrionale (Pays-Bas). C'est aussi le nom d'une région traversée par ce cours d'eau et située au nord-ouest d'Amsterdam. Bien qu'ayant subi dans l'histoire, comme toutes les provinces des Pays-Bas, la domination de plusieurs empires (romain, germanique, espagnol, français), elle a su manifester une forte identité, qu'on retrouve encore aujourd'hui dans le zaans, ce dialecte toujours pratiqué.

Dès la fin du xvi^e siècle, la région du Zaan connaît un essor considérable. Région venteuse, elle voit se multiplier un grand nombre de moulins à vent et connaît une véritable révolution industrielle. Les moulins servent à pomper l'eau des polders, ces terres à conquérir en dessous du niveau de la mer. Mais, avant même la mise au point de la machine à vapeur (xviii^e siècle), ils utilisent aussi l'énergie éolienne pour la transformation ou la fabrication de nombreux produits, comme les farines, le papier ou encore les poudres pour la peinture ou le chocolat.

En 1592, Cornelis Corneliszoon (1550-1600), un propriétaire de moulin, invente un astucieux mécanisme utilisant l'énergie du vent pour scier les planches, en combinant le mouvement alternatif d'une lame avec l'avancement du tronc. Devant l'hostilité de la guilde des scieurs « à la main » d'Amsterdam, c'est dans le Zaan que ce système est implanté, contribuant au développement des moulins scieries dans cette région et à l'essor du sciage du bois pour la construction navale et le bois d'œuvre.

On estime à près de 1000 le nombre de ces moulins au xvii^e siècle, qui vont concourir à l'âge d'or hollandais et faire du Zaan l'une des premières régions industrielles du monde.

Pourtant, comment expliquer que, dans une région dépourvue de forêt et qui doit importer d'Allemagne ses chênes (*Quercus*) et de Scandinavie ses pins (*Pinus sylvestri*), se développera une architecture construite en bois, alors que la brique s'impose comme dénominateur commun de l'architecture de la plupart des régions des Pays-Bas à partir du xvi^e siècle ?

La raison principale est que les sols gorgés d'eau de cette région sont incapables de résister aux charges lourdes de bâtiments en pierres ou en briques. Le sol de la région du Zaan est constitué essentiellement de tourbe et de couches d'argile. Il faut atteindre une profondeur de plus 15 mètres avant de trouver une couche de sable stable, ce qui est difficile à atteindre à cette époque avec des pieux en bois.

Moulins, hangars, églises, ateliers, mais aussi maisons d'habitation s'appuieront donc sur des modes de construction légers en bois et se fonderont sur des pieux flottants tenant par frottement plutôt que par la pointe.

Au pays de l'eau et du vent, empreintes des savoir-faire de la charpenterie de marine, mais aussi des influences de l'architecture gothique et renaissante, les habitations du Zaan développeront, tout au long des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles et jusqu'à la fin du ^{xix}^e siècle, des écritures constructives et architecturales qu'on ne retrouvera nulle part ailleurs aux Pays-Bas.

Les études menées par l'architecte Jaap Schipper (1915-2010), l'analyse des bâtiments du village de Zaanse Schans comme des habitations du village de Zaandijk, situé à proximité, nous permettent aujourd'hui de comprendre la construction de ces habitations.

Au ^{xvii}^e siècle, les maisons en bois du Zaan sont construites différemment de celles que l'on trouve à la même époque dans les autres pays d'Europe comme l'Allemagne, l'Angleterre ou la France. Dans ces pays, les maisons sont réalisées en pans de bois assemblés au sol, puis levés par de nombreuses personnes. Dans le Zaan, on fabrique au sol des portiques constitués par deux poteaux reliés par une poutre transversale d'une portée de 5 à 6 mètres et liaisonnés par des corbeaux ou des aisseliers. Ces portiques sont ensuite levés par deux ou trois personnes et positionnés tous les 1,20 mètre (à 1,80 mètre). Les têtes des poteaux qui dépassent de 50 à 80 centimètres reçoivent alors une sablière et les arbalétriers des fermes à simple ou double entrain retroussé, pour former une toiture à deux pans à forte pente.

Cette structure de base forme le corps du bâtiment habituellement réservé à l'habitation, avec un rez-de-chaussée et un comble. Selon les activités, on peut y adjoindre un ou deux appentis latéraux qui viennent au rez-de-chaussée, en prolongement des pans de toiture. Exceptionnellement, la structure peut s'élever sur deux niveaux lorsque l'exiguïté du terrain ne permet pas d'épaissir le corps du bâtiment.

Tous les éléments de structure sont en pin (*Pinus sylvestris*) ou en épicéa (*Picea abies*) recouverts de peinture, mais les fenêtres, les volets, les portes et les bardages sont réalisés en chêne (*Quercus*) laissé brut. À la fin du ^{xvii}^e siècle, le chêne, devenu plus rare, sera réservé à la marine et sera remplacé par des planches en pin peintes.



▲ Maison à double fronton © Jean-Claude Bignon

Les longs pans sont bardés par des clins horizontaux, à la manière des bordages de bateaux. Étanches à l'eau, ils sont solidement cloués et suffisamment épais pour assurer en même temps le contreventement longitudinal.

Les pignons sont bardés par des planches verticales recouvertes en tête par deux planches costières de protection à l'eau, qui dépassent légèrement de la rive du toit. Ce dispositif de pignon « en débord » mérite d'être remarqué, car ses limites semblent s'échapper de celles du toit. Par son principe, il offrira à l'architecture du Zaan une liberté pour élaborer de nombreuses figures stylistiques.

Au début du ^{xvii}^e siècle, le pignon épouse toujours les pentes du toit, mais se distingue par la modénature gothique des planches de rives et, parfois, des corniches ajoutées. Il est souvent couronné par un épi. Ce modèle perdurera pendant près d'un siècle.

À partir du milieu du ^{xviii}^e siècle, le pignon se libère du profil du toit pour imiter les frontons renaissants qui fleurissent à Amsterdam. Les frontons en goulot, inventés par l'architecte classique amstellodamois Philips Vingboons (1607-1678), comme ceux en forme de cloches, vont alors s'échapper du toit, au point qu'il faudra parfois les rattacher à la charpente par des haubans en fer pour éviter que le vent ne les arrache. Mais plus qu'une pâle copie de l'architecture maçonnée, l'architecture zaanoise trouvera avec le bois matière et manière à une multitude de détails délicats et à une ornementation délicieuse.

En 1901, une loi mettra fin à cette époque glorieuse en interdisant aux Pays-Bas la construction d'habitations en bois, considérées comme insalubres. Les destructions des guerres et l'industrialisation de la région contribueront ensuite à la détérioration de ce patrimoine.

Pourtant, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, une initiative pour la conservation de ce patrimoine prend naissance, lorsque des volontaires commencent à réaliser un travail documentaire sur les vieux bâtiments et que les premiers bâtiments démontés sont mis en réserve. La municipalité de Zaandam met alors à disposition un terrain de 8 hectares sur la côte ouest du Kalverpolder, pour qu'un hameau « comme il aurait pu être en 1850 » puisse être construit sur les rives de la rivière.



◀ ◀ Fronton débordant la toiture © Jean-Claude Bignon

◀ Fronton à goulot © Jean-Claude Bignon

En 1946, l'architecte et urbaniste Jaap Schipper (1915-2010) recevra une commande du ministère de l'Éducation, des Arts, et des Sciences, afin de mener une étude pour la conception d'un village qui préserve l'architecture en bois de la région du Zaan. Il propose alors un schéma original d'aménagement intitulé « Redoute zaanoise » (Zaanse Schans). L'emploi métaphorique du terme *redoute*, signifiant un système de fortification dans le langage militaire, manifeste l'ambition du projet. Il ne s'agit pas de protéger quelques bâtiments à la manière des musées en plein air, mais de projeter un bourg vivant, capable d'accueillir des bâtiments historiques menacés, mais aussi des constructions neuves. Jaap Schipper sera médaillé du grand prix de Rome, en 1946, pour ce projet.

L'aménagement débutera en 1961 et recevra de nombreux bâtiments des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles qui seront déplacés, certains en bateau, d'autres sur des camions, remis en état ou reconstruits. Des bâtiments nouveaux (habitations, commerces, musées...) accompagneront les édifices patrimoniaux pour former un véritable village orienté vers le tourisme.

On mentionnera pour finir que l'architecture zaanoise sera exportée lors de la période coloniale et migratoire néerlandaise dans des pays comme les États-Unis (régions de l'Est), l'Afrique du Sud et même l'Indonésie, où elle servira de modèle constructif, dont on trouve toujours aujourd'hui les traces.

L'architecture post-moderne finira même par s'emparer de son vocabulaire plastique, comme l'hôtel Inntel, à Zaandam, de l'architecte Wilfried van Winden (1955*). Revendiquant explicitement une « architecture décorative dans une société ouverte qui allie passé et présent », ce dernier empile joyeusement différentes maisons traditionnelles du Zaan dans un surprenant collage, pour lequel il sera nommé au prix Mies van der Rohe en 2011.

Bibliographie sélective

KINGMA Jur, « Endangered warehouses in the Zaan area North Holland. Successes and failures », *Annual Industrial and Technical Heritage*, 2013, Neuchâtel & La Chaux-de-Fonds.

SCHIPPER Jaap, « Rural architecture: the Zaan region of the province of North Holland », dans BLACKBURN R. H. (coord.) *New world Dutch Studies: Dutch Arts and Culture in colonial America, 1609-1776*, Albany Institute of History and Art, 1987.

MEURS Paul, « Vijftig Jaar Zaanse Schans. Een monumenten-reservaat dat geen openluchtmuseum mocht worden », *Bulletin KNOB*, 2013, vol. 112, n° 4.

De Zaanse Schans [en ligne, consulté en août 2021]. Disponible sur : <https://m3hrickvanassema.jouwweb.nl/zaanse-schans>

Hotel Inntel by Wilfried van Winden [en ligne], Design Milk [consulté en août 2021]. Disponible sur : <https://design-milk.com/hotel-inntel-by-wilfried-van-winden>



▲ Hotel Inntel, ZaandamX © Jean-Claude Bignon

L'architecture en bois en 80 bâtiments remarquables

Cet ouvrage nous conte des histoires d'architectures en bois. Dans cette promenade à travers les âges et sur les routes du monde, il livre à l'observation 80 bâtiments qui invitent à découvrir, comprendre et aimer comment le bois a été domestiqué, façonné, industrialisé, mis en œuvre et en forme pour faire éclore des édifices remarquables.

Célébrant les savoirs et savoir-faire de l'Occident comme de l'Orient, l'ouvrage révèle, grâce à un corpus varié, la multiplicité des techniques du bois. Il montre aussi comment les architectures se nourrissent de cette matière ligneuse pour abriter les hommes, leurs rêves, leurs dieux, les faire exister et coexister avec joie. Et parce que le bois accompagne les hommes sur de nombreux chemins, le livre parle de lieux de culte remplis de foi et de hangars païens remplis de foin.

Les architectes, les ingénieurs, les maîtres d'ouvrage, les enseignants, les étudiants et tous les passionnés d'architecture et de construction en bois y trouveront matière à réflexion en découvrant des bâtiments, des manières de porter, de tenir et de couvrir, mais aussi d'habiter, d'émouvoir et de symboliser.

Jean-Claude Bignon, architecte et technologue, est professeur émérite de l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy (ENSAN) et diplômé d'honneur de l'École nationale supérieure des technologies et industries du bois (ENSTIB - université de Lorraine).

En partenariat avec l'ENSTIB, il a été cofondateur du premier DESS, devenu Master, ouvert en France à de jeunes architectes et ingénieurs, consacré au matériau bois et à son usage dans l'architecture et la construction.

Avec le CNDB (Comité national pour le développement du bois), il a rédigé les premiers cours de technologie du bois destinés à la formation permanente des professionnels du bois en France.

Chercheur au Centre de recherche en architecture et ingénierie (CRAI) au sein de l'UMR MAP (CNRS-MCC), Jean-Claude Bignon est auteur de plus de 200 articles, publications et conférences qui lui ont valu de recevoir, en 2015, la médaille d'argent de l'Académie d'architecture et les « hommages » du Forum International Bois Construction.

QUELQUES ŒUVRES À DÉCOUVRIR :

Les mudhifs des marais irakiens • La casa a graticcio en Italie • Les habitations traditionnelles bhoutanaises • Le temple de Buseoksa en Corée • Little Moreton Hall au Royaume-Uni • Les tours du tambour de Zhaoxing en Chine • L'ermitage de Kiji en Russie • L'église Saint-Philippe-et-Saint-Jacques en Pologne • Le Grand Sanctuaire d'Ise au Japon • Le village néerlandais de Zaanse Schans • Les immeubles pombaliens du Portugal • Les « Painted Ladies » californiennes • La ferme Garkau en Allemagne • La lanterne de Sandnes en Norvège • Le château Montebello au Québec • La maison Thompson en Thaïlande • Le centre de vacances du Four en France • La maison Chaumont-Lesage en Belgique

Photographies de couverture :

Bas : Leigh Court Barn, 1344, Leigh, Worcestershire, Royaume-Uni / photo Jean-Claude Bignon

Haut : Metropol Parasol, 2011, Séville, Espagne / photo Harlock20

ISBN 978-2-281-14525-0



9 782281 145250

EDITIONS

LE MONITEUR